



JUNGLE RAPIDS 2002 - huile/toile - 150x120cm

Rik Lina & Wilfredo Lam
L'art de l'envol et du hasard
Sylvia Valdés

L'artiste cubain *Wilfredo Lam* est né il y a 100 ans, et est mort il y a 20 ans. Il est sans doute le plus grand peintre des Caraïbes. A l'occasion de ces anniversaires, Global Reflexion organise une exposition de *Rik Lina*, dont les toiles sont très inspirées de l'univers de Wilfredo Lam. L'historienne de l'art argentine *Sylvia Valdès* compare leur travail.

Depuis quelques décennies déjà, les Caraïbes sont le creuset d'un mouvement esthétique qui a réussi à assimiler et créer des motifs et des formes qui marquent un processus de création, basés sur une certaine hétérogénéité qui aboutit à une sorte d'acculturation et de métissage. Les origines de ce processus de changement et de renouvellement du sens sont indiscutablement cubaines. On les retrouve dans le domaine littéraire dans la revue *Orígenes* avec *Lezama Lima* et dans le domaine artistique avec *Cintio Vitiers*, qui font si merveilleusement écho à *Wilfredo Lam*. La dynamique de ces relations culturelles, l'osmose et l'échange, implicites dans leurs œuvres, sont les précurseurs du nouvel art pictural latino-américain. Et les Caraïbes ont ouvert la voie.

Malgré l'indéfectible force des toiles surréalistes que Lam a gravé dans les consciences, les artistes de sa génération ne surent pas l'apprécier, ou alors, ils la caricaturèrent, à l'exception notable de *Roberto Diego*, qui avait comme *Wilfredo Lam* une origine africaine ; mais Diego mourut jeune. Les peintres les plus remarquables des générations qui l'ont suivi se sont, d'un point de vue formel, éloigné de sa démarche, même s'ils étaient animés du même esprit. Chez *Juan Fransisco* comme chez *Belia Valdès* et plus récemment au sein du groupe *Los Carpinteros*, ou encore chez les artistes qui participèrent au magnifique projet artistique et pédagogique de l'académie des arts de la Havane sous la direction de *René Fransisco*, l'on peut reconnaître des ressemblances et des affinités esthétiques, mais l'expression et le langage formel en sont fondamentalement différents.

Il est certain que l'arrivée de *Wilfredo Lam* à Cuba dans les années quarante, après avoir combattu pendant la guerre civile espagnole et avoir participé à l'aventure surréaliste, est passée presque inaperçue dans l'épicentre culturel de l'île qu'était la revue *Orígenes* et parmi les peintres comme *Portocarrero* qui en faisaient partie. L'ethnologue *Lidia Cabrera* remarqua en 1942 les qualités du travail de *Lam*, elle mit tout en œuvre pour qu'il fût exposé à la Havane, alors qu'il était déjà un peintre reconnu à New York. La poétique de Lam de cette période est caractérisée par son rapport très étroit avec les surréalistes réfugiés en Amérique et avec les artistes antillais *Aimé Césaire* et *Magloire Saint-Aude*, ainsi que le contact direct avec l'héritage afro-cubain, qui lui donnèrent son langage formel précis qu'il avait déjà esquissé dans des illustrations pour *Fata Morgana* de *Breton* et dans *Le Jeu de Marseille*, jeu de tarot que quelques artistes surréalistes réalisèrent à l'initiative de Max Ernst à la

Villa Bel Air. C'est sans doute la raison pour laquelle *Wilfredo Lam* n'a jamais eu de disciple ou d'héritier direct à Cuba. Le véritable héritier du langage formel de *Lam* est *Rik Lina*, surréaliste néerlandais établi aux Antilles néerlandaises, et qui est influencé par les traditions poétiques et plastiques de l'archipel des Caraïbes.

Lam naquit le 8 décembre 1902 à Sagua la Grande à Cuba. Son père était Chinois, sa mère était afro-espagnole. Sa marraine était une prêtresse du rite shangó de Santería de Santa Bárbara. Après avoir fini ses études à l'académie des arts de la Havane avec succès, il obtint une bourse et partit pour Madrid à l'âge de 21 ans pour étudier auprès d'*Alvarez de Sotomayor*. Mais il ne partageait pas les mêmes vues idéologiques et artistiques. Il se rangea aux côtés des républicains espagnols et partit pour Paris en 1938 avec une lettre de recommandation de *Manolo Hugué* pour Picasso. Ainsi débuta une longue amitié avec Picasso. Ils exposèrent même ensemble et rencontra le galeriste Pierre Loeb. L'occupation de Paris par les troupes allemandes le força à se réfugier à Marseille, où les Américains avaient créé un centre d'accueil à la Villa Bel Air pour les intellectuels persécutés par le nazisme. Il fit connaissance avec toutes sortes d'artiste surréalistes : André Breton, Max Ernst, Victor Brauner, Jacques Hérold entre autres. Il découvrit la magie de la beauté convulsive. A partir de ce moment-là, les surréalistes devinrent ses compagnons de route dans leur combat pour réinventer le monde et changer la vie. En 1941, *Lam* prend le bateau pour l'Amérique, accompagné de *Breton*, *Lévi-Strauss* et *Victor Serge*. Il y eut d'abord une escale imprévue à la Martinique, où il rencontra *Aimé Césaire*, puis une autre escale à Saint-Domingue. C'est là que leurs chemins se séparèrent : *Breton* alla jusqu'à New York, *Pierre Mabillet* et *Benjamin Péret* se rendirent au Mexique, et *Lam* retourna à Cuba. En 1952, il quitta Cuba pour un long séjour à Paris. Après la révolution cubaine de 1959, il revint régulièrement sur l'île, partageant son temps entre Albisola Mare en Italie, Paris et la Havane. Ses œuvres furent reconnues en Europe et aux Etats-Unis. Grâce à *Lam*, le Salon de Mai put se tenir à la Havane en 1967. De nombreux écrivains et peintres surréalistes y participèrent, comme Peter Weiss, Marguerite Duras et bien d'autres. En 1982, il mourut à Paris à l'âge de quatre-vingts ans. Hommage lui fut rendu par des funérailles nationales à la Havane.

Rik Lina naquit le 27 octobre 1942 à Valkenburg aux Pays-Bas. Il fit ses études à l'académie de Rietveld à Amsterdam. A 19 ans, il partit pour de longs voyages en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Indonésie et en Amérique du Sud. De 1975 à 1982, il vécut à Bonaire et Saba, deux îles des Antilles néerlandaises, où il se laissa facilement influencer par la culture locale et apprit le papiamento, la lingua franca des îles-sous-le-vent néerlandaises. Après son retour aux Pays-Bas, il reprit sa collaboration au *Bureau de Recherches Surréalistes en Hollande*, à la revue *Brumes Blondes* et au mouvement artistique *Phases*, inspiré par *Edouard Jaguer*. Il publia un recueil de poésies *Carrefour* et une revue anarcho-surréaliste *Droomschaar*. Il fonda le groupe *Collective*

Automatic Painting, et le groupe *Nuevos Cobra de Amsterdam*, où des peintres européens et latino-américains se rencontraient. On a pu voir ses œuvres aussi bien dans des exposition collectives de surréalistes néerlandais ou du groupe *Phase*, que dans des expositions qui lui étaient entièrement consacrées. Il était également présent à l'exposition rétrospective *Lateinamerica und der Surrealismus* de 1993 à Bochum, ainsi qu'à l'exposition de *Phase* à Sao Paulo *Surrealismo e modernidade* en 1998. Il a également publié des recueils de poésie. Il vit et travaille actuellement à Amsterdam.

Ce qui relie les œuvres de Wilfredo Lam et de Rik Lina, c'est une symbologie profonde de la forme et du matériau. Leur symbologie est soumise à de multiples réinterprétations grâce à l'immersion directe dans un contenu matériel. Chez Lam, on retrouve les mythes africains, les Iremes, les esprits du shangó, de congos et de abakuá. Chez Lina, il s'agit d'une adoration ancestrale ou mystérieuse de la nature vivante. Mais c'est bien la même recherche d'expression de la vision intuitive de transformations et de relations dans l'émergence du naturel pour finalement relier l'histoire de l'humanité à celle de tous les êtres vivants végétaux et animaux. L'action du hasard dans l'évolution du style et des formes est comparable chez les deux artistes et s'explique par l'adaptation des automatismes surréalistes au processus créatif et aboutit par la méthode du hasard. Ainsi leur est-il possible d'aller au delà du monde physique et de s'aventurer dans un univers psycho-physique global. Il est remarquable qu'aucun de ces deux peintres ne choisissent le sujet de leurs toiles au hasard ni même intentionnellement, car ils procèdent tous deux d'une représentation de l'expérience telle qu'elle est ressentie visuellement d'une manière exceptionnelle, par les moyens d'expression et par les objets.

Pour *Lam*, ce sont surtout les idoles, la jungle, les esprits surnaturels, et presque une sorte de portrait, des preuves particulières dont la valeur va de paire avec leur place dans le champs des motifs. Pour *Lina*, ils sont chargés d'un sens algorithme, une expression de sa manière visionnaire de penser. Le symbolisme n'est pas, chez lui, un objet isolé, mais un lien direct avec des visions qui se cristallisent en objets et formes libres. Chez *Lam*, les formes existent à la mesure de leur contenu, alors que chez *Lina*, elles sont des éléments plastiques autonomes dérivés étymologiquement des tropes. Chez les deux peintres, les signes sont pris comme une évolution révélée, exprimée par les matériaux et les motifs où une certaine dimension poétique apparaît, attisée par l'expérimentation. Ils cultivent tous deux un art de la peinture qui formule des sons et des phrases comme en linguistique, mais ils se les approprient et les transforment conformément à l'objet représenté (le modèle, le mythe, le poème). Cette linguistique picturale ne puise pas ses sources dans la rigidité formelle de la mathésis pure ou de quelque autre système explicitant le métalangage, mais uniquement dans le regard du spectateur qui rapproche ses trésors de son vécu propre pour participer au sens de l'œuvre.

Les deux peintres utilisent les mêmes techniques, à de rares variations près : peinture à l'huile, tempera, acrylique. Chaque technique induit un regard particulier sur le monde pour ainsi sourdre d'une veine de sens qui va bien au delà de ses apparences extérieures. La peinture à l'huile est l'enfant de l'alchimie, de par sa dimension symbolique comme par son action. La technique de la tempera et l'utilisation de l'acrylique viennent tout droit des fresques murales mexicaine et de la peinture magique des aborigènes. Ces fondations ethnologiques, les pierres liquides qui inspirèrent *Péret* et son anthologie posthume des mythes et légendes des Amériques, peuplent les œuvres de *Lina*. La peinture à l'huile produit cet effet chez *Lam*. Cet étrange échange de références et de traditions fait réapparaître des esprits ancestraux des deux continents et les font se rencontrer.

De plus, *Lina* y ajoute un nouvel usage de la couleur qui fait vivre ses toiles et crée l'émotion, un encouragement qui renvoie à la toile sans cesse pour y insuffler encore plus de vie. Un spectre inconnu de couleurs naturelles, de variations lumineuses, de charges électriques apparaissent et chaque élément est relié aux différents registres qui semblent se superposer. La couleur a un rôle structurel et va bien au delà du simple champs de toile coloré. Elle se voit attribuer de nouvelles fonctions, elle émerge dans l'inconscient, et grâce à un automatisme psychique, fait son entrée dans l'ordre symbolique qui brise les conventions picturales.

Après *Benjamin Péret*, *Pierre Mabilie* et le Cubain *José Baragaño* et *Gerardo Mosquera*, il est difficile d'ajouter un éclairage nouveau sur l'œuvre de *Lam*. Les trois premiers, écrivains et amis de *Lam*, soulignent son caractère vif et son âme de surréaliste éternel. *Mosquera* le voit en Cubain, Caribéain, Latino-américain, et tente de lui donner une place dans un axe sud-sud, hors des centres cycliques.

Rik Lina est arrivé à faire découvrir une plastique nouvelle chez *Lam*. Il incarne tous les processus décrits ci-dessus dans une série de toiles dont les titres et les formes d'expression suivent les pas de *Lam* dans leur dimension poétique. Mais l'œuvre de *Lam* s'en trouve honoré, et dans ce sillage, *Lina* a inventé de nouvelles dimensions, de nouveaux paysages et de nouvelles couleurs. Les jungles sous-marines d'Amérique du Sud se mêlent aux jungles sur terre et dans le ciel. Les pouvoirs supranaturels se mêlent au corail et aux libellules. La jungle est traversée d'une nouvelle résonance.

Le monument à *Lam* peint par les pinceaux de *Lina* en 2002 montre le chemin vers une symbiose magique de deux esprits, deux artistes, deux L majuscules de l'art latino-américain. Malgré ses origines néerlandaises, *Lina* est un peintre latino-américain. Il est parvenu, comme *Lam*, à faire entrer les tropiques et le sud subtropical au centre de l'Europe. Il a transformé et décentralisé les peuples du nord et de l'ouest, en les réconciliant avec une

nouvelle culture et de nouveaux mythes. Il s'est enraciné profondément dans les pays du sud, comme dans le poème d'*Aimé Césaire* qu'il a choisi pour son monument à *Lam*.

Nostalgie, d'Aimé Césaire

Ô lances de nos corps de vin pur
Vers la femme d'eau passée de l'autre côté d'elle-même
Aux sylves des nêfles amollies
Davier des lymphes mères
Nourrissant d'amandes douces d'heures mortes de stipes d'orage
De grands éboulis de flamme ouverte
La lovée massive des races nostalgiques

Sylvia Valdés 2002
(Traduction: Stéphane Thaize)

